

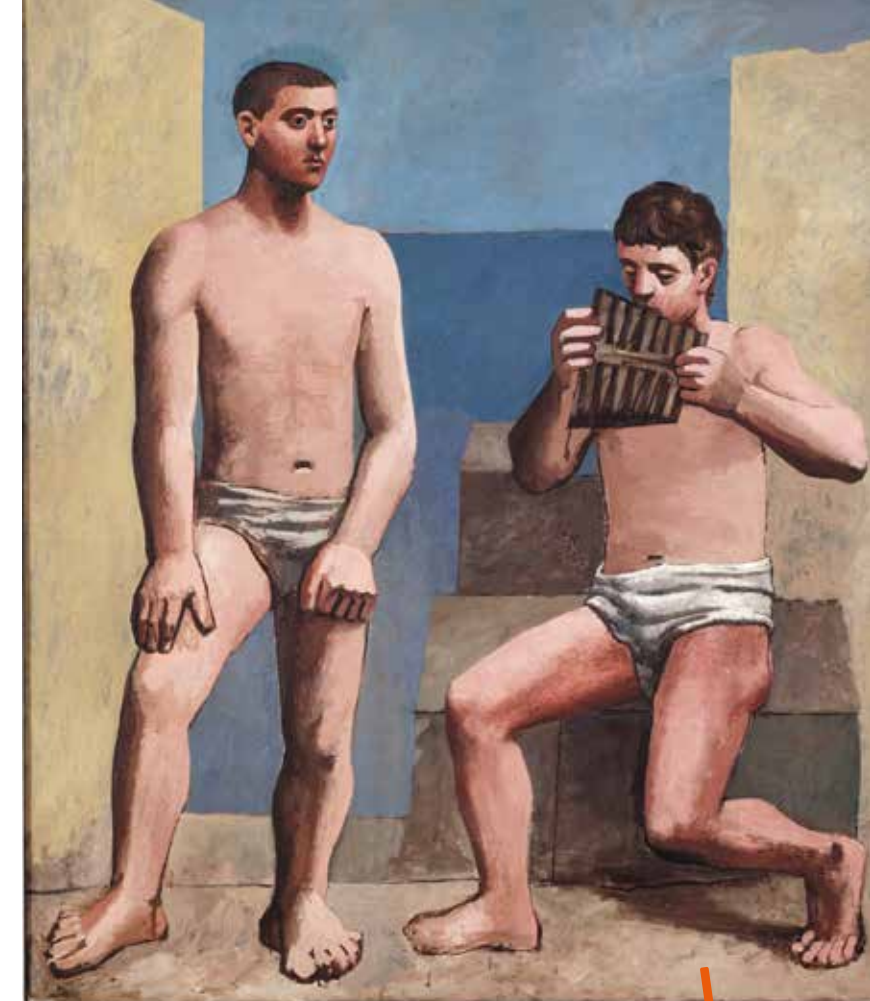
DU 15 JUIN AU 23 SEPTEMBRE

Picasso. Donner à voir

Après une première visite discrète, en octobre 1926, Picasso revient à Montpellier pour une exposition rétrospective exceptionnelle qui couvre la quasi-totalité de l'œuvre du maître... C'est l'évènement de cet été au musée Fabre, du 15 juin au 23 septembre.



Pablo Picasso, « Grand nu », 1964, huile sur toile, 140 x 195 cm, Kunsthau Zürich, 1969/2, photo © Kunsthau Zürich, service presse / musée Fabre © Succession Picasso, 2018



Pablo Picasso, « La Flûte de Pan », été 1923, Antibes, huile sur toile, 215 x 174 cm, Musée national Picasso-Paris, inv. MP74, datation 1979, photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Jean-Gilles Berizzi, service presse / musée Fabre © Succession Picasso, 2018

Lorsqu'il franchit le seuil de l'Hôtel de la Métropole⁽¹⁾ au centre-ville de Montpellier, Pablo Ruiz Picasso (1881-1973) n'a pas encore 45 ans. Arrivé dans la matinée du 17 octobre 1926, il prend son déjeuner, accompagne son repas d'une bouteille de vin. Mais des heures qui suivent, jusqu'au dernier café pris le lendemain au moment de son départ, aucune trace ne subsiste. Sinon cette facture, écrite à l'encre violette, classée aujourd'hui dans les archives du musée national Picasso à Paris.

L'exposition *Picasso. Donner à voir*, présentée du 15 juin au 23 septembre au musée Fabre de Montpellier-Méditerranée Métropole, vient ainsi réparer en quelque sorte, ce vide et ce mystère. En profitant de la grande manifestation culturelle internationale *Picasso Méditerranée* qui impulse sur trois ans, plus de 60 expositions consacrées au maître, la Métropole a construit un rendez-vous qui fera date dans l'histoire locale, et dans celle du musée. Près de 100 œuvres couvrant l'ensemble de la carrière de l'artiste seront présentées à cette occasion.

“ La Métropole confirme son ancrage dans les territoires d'art et de culture capables de rayonner sur le plan national et international ”

Un aperçu complet du parcours de l'artiste

Du premier tableau qui ouvre l'exposition, réalisé alors que le peintre n'a que treize ans, jusqu'aux dernières toiles et ce visage de « jeune artiste » peint en 1972, soit un an avant sa mort, ce sont près de 80 ans de création, de travail, de découvertes et d'expérimentations, qui sont rassemblés. Toiles, mais aussi dessins, céramiques, sculptures, estampes... Témoignages du talent pluriel d'un artiste unique, d'un « géant » souvent comparé à Michel-Ange, qui aura marqué d'une empreinte durable l'histoire de l'art et celle des hommes.

« L'ambition et le dynamisme autour des arts plastiques ancrés dans la politique culturelle de la Métropole, la place incontournable

occupée aujourd'hui par le musée Fabre dans la constellation des musées français et internationaux, ont permis un rassemblement d'œuvres tout à fait remarquables », explique Bernard Travier, vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole, délégué à la culture. L'exposition montpelliéraine rassemble ainsi plusieurs œuvres exceptionnelles, depuis la célèbre *Flûte de pan* peinte en 1923, à la *Nature morte à la chaise cannée*, premier collage de l'histoire de l'art, en passant par une version spectaculaire des célèbres *Femmes d'Alger* inspirée de l'œuvre de Delacroix. Une autre version du tableau, vendue aux enchères chez Christie's à New York, pulvérisa les records de vente, franchissant la barre des 179,36 millions de dollars.

Les multiples facettes de la création

Moins que le peintre des records ou des ruptures, l'exposition du musée Fabre souhaite mettre en valeur la continuité créative dans l'œuvre de l'artiste et permettre aux visiteurs de mieux comprendre les liens qui existent entre ses différentes périodes. « Picasso ne tourne jamais la page de manière définitive », explique Stanislas Colodiet, conservateur en charge des expositions d'art moderne et contemporain. Il est capable de réactiver constamment des découvertes réalisées très jeune et de les compléter par des découvertes nouvelles. »

Cette approche originale s'appuie pour l'exposition de Montpellier sur une scénographie conçue par le collectif hollandais The Cloud. Celle-ci offre un espace ouvert qui permet une libre circulation du regard et confronte plusieurs œuvres, parfois réalisées sur un laps de temps très court, offrant véritablement au visiteur une plongée en immersion dans la totalité de l'œuvre du maître. Avec une organisation chronologique en 14 dates clefs (« modernité parisienne », « autour des demoiselles d'Avignon », « cubisme », « surréalismes », « autour de Guernica »...), mais aussi des axes transversaux qui permettent aux œuvres de dialoguer entre elles. À noter que l'exposition se complète également dans les collections permanentes, de la présentation de la *Suite Vollard*, un ensemble de 100 estampes éditées par le marchand Ambroise Vollard et exécutées par Picasso entre 1930 et 1937, ainsi qu'un réaccrochage de la salle Jean Hugo.

(1) Aujourd'hui Hôtel Métropole, rue du Clos René.



Pablo Picasso, « Taureau debout », 1947-1948, terre de faïence blanche, décor rapporté et peint aux engobes et aux oxydes, 37 x 40 x 30 cm, Antibes, musée Picasso, © ImageArt, photo Claude Germain, service presse / musée Fabre © Succession Picasso, 2018

Montpellier, Nîmes, Alès, Lodève Un partenariat culturel autour de Picasso

Dans le cadre de la manifestation *Picasso-Méditerranée*, plusieurs musées partenaires proposent aux visiteurs un tarif préférentiel. Pour un billet acheté au tarif plein dans une structure, les autres offriront un accès à tarif réduit : musée Fabre (exposition *Picasso. Donner à voir*), musée des cultures taurines de Nîmes (exposition *Picasso/Dominguin : une amitié*, jusqu'au 30 septembre), musée Pierre-André-Benoit PAB d'Alès (exposition *Picasso et le livre d'artiste*, du 13 juillet au 28 octobre), musée de Lodève (exposition *Faune fais-moi peur*, du 7 juillet au 7 octobre) et Carré d'Art de Nîmes (exposition *Picasso, le temps des conflits*, du 19 octobre au 24 février 2019).



museefabre.montpellier3m.fr